

# LA TRAHISON DE DIEU

## RÉFLEXIONS HÉRÉTIQUES SUR L'ÉVANGILE DE JUDAS

### JOHN LASH

Un des problèmes à écrire à propos des sujets complexes et ésotériques auxquels je suis enclin à m'atteler - l'hérésie Gnostique, par exemple, ou la mythologie comparée de la royauté sacrée - est que ce que j'écris tend à proliférer amplement lorsque je tente de démêler le vaste écheveau emmêlé du sujet traité. Il y a des années en arrière, je fus frappé par un commentaire de Jorge Luis Borges, qui esquiva ingénieusement la prolifération en écrivant sous une forme condensée et énigmatique. Bien qu'il évacuait le problème, Borges en était très conscient. Il suggéra même un jour, avec ironie, que plutôt qu'écrire un ouvrage volumineux du type de Don Quichotte, pourquoi ne pas écrire la recension d'un ouvrage non-existant et dire en 1500 mots ce que le livre dit en 150 000 mots (la longueur approximative de mon ouvrage **Not in His Image**).

Et bien, au vu de mon âge avancé et de l'état incertain de mes circuits neuronaux, il se peut que je suive le conseil de Borges à partir de maintenant. Par manque de temps, il se peut que je commence à écrire avec un style condensé et algorithmique à l'image d'Holderlin dans ses derniers poèmes ou de Novalis dans ses Fragments.

Comme exercice, je vais commencer par écrire une revue d'un ouvrage que je n'ai pas lu.

Aux environs du 1er avril 2006, la presse mondiale annonça qu'un texte Gnostique appelé "**l'Évangile de Judas**" venait de faire surface en Egypte. Une équipe d'érudits rassemblés par la National Geographic Society va publier ce document de 26 pages qui est rédigé en Copte et qui est supposé dater de la même époque que les Codex de Nag Hammadi, à savoir aux alentours de 300 EC. Il n'est nul besoin de dire que c'est une découverte sensationnelle pour les érudits du Gnosticisme. Ce que ce document peut amener au monde entier est, par contre, une toute autre histoire.

Dans ma recension Borgésienne de cet ouvrage non lu, je citerai trois articles: A. John Noble Wilford et de Laurie Goodstein (New York Times); B. Laurie Goodstein (New York Times); C. de Guy Gugliotta et d'Alan Cooperman.

### Pas Son Histoire

*"Le débat ne remet pas en question l'authenticité de ce manuscrit - cet aspect fait l'unanimité des érudits. La controverse, plutôt, concerne sa pertinence."* (A). Je suis totalement d'accord. Mais j'ajouterais que l'impact pourrait être considérable s'il continue d'éroder la foi en la véracité historique des Évangiles canoniques, comme l'ont fait les Codex de Nag Hammadi. Peu importe quelles sont les problématiques de foi impliquées, l'apparition même de ce texte met en valeur le fait que de nombreux Évangiles existent, sous de nombreuses versions. Il soulève la question que le Vatican adore abhorrer: pourquoi les ouvrages canoniques du Nouveau testament auraient-ils le monopole exclusif de l'historicité?

Cette question explique, bien sûr, largement le succès sensationnel de l'ouvrage "**Le Da Vinci Code**". Le Christianisme est fondé sur un article de foi inféré du Nouveau Testament mais également un article de foi en la véracité historique des ouvrages qui le composent. Ceux qui croient que Jésus est le Fils unique de Dieu et Sauveur du monde sont obligés de croire que les documents, qui racontent son histoire, sont des récits réels d'événements qui ont vraiment eu lieu, dont des événements surnaturels telle que la résurrection physique. Pour réfuter le "**Le Da Vinci Code**", les défenseurs de la foi ont du avoir recours à l'argument selon lequel les textes Gnostiques, qui présentent un portrait de Jésus et de Magdeleine en amis intimes, ou même en amants, sont des fabrications déviantes plutôt que des rapports historiques fiables comme le Nouveau Testament. Malheureusement pour eux, cet argument éveille l'attention des croyants, du monde entier, sur la possibilité que les Évangiles canoniques puissent aussi avoir été fabriqués. La mention même de fabrication utilisée pour réfuter les textes Gnostiques rebondit désastreusement sur ceux qui y ont recours.

La controverse à propos de l'ouvrage "**Le Da Vinci Code**" a mis les autorités religieuses dans la situation difficile d'exiger non seulement une croyance renouvelée dans les articles de la foi mais une croyance permanente et incontestable dans la validité historique des récits écrits sur lesquels ces croyances sont fondées. Ceux qui insistent sur le fait que rien dans l'histoire de Jésus et de Magdeleine puisse être prouvé réellement attirent l'attention, sans le vouloir, sur le contre-argument que presque rien dans les Evangiles canoniques ne peut, non plus, être prouvé réel. Les autorités religieuses sont maintenant piégées dans une stratégie de réfutation qui, progressivement, mine leurs propres positions.

*"Les érudits ont depuis longtemps été dans l'attente de l'Evangile de Judas en raison d'une référence, à ce qui en était probablement une version antérieure, dans un traité par Irénée, l'évêque de Lyon, en 180. C'était un chasseur d'hérétiques, et un ennemi des Gnostiques, dont les récits proliférèrent du second au quatrième siècles. Ils produisent une histoire fictive de cette sorte qu'ils nomment l'Evangile de Judas', écrivit Irénée" (A).*

La protestation contre une "histoire fictive" dans les textes Gnostiques peut tout aussi bien s'appliquer aux écrits canoniques. Les écrits Gnostiques gagnent en authenticité, plutôt que d'en perdre, à chaque fois que leur véracité historique est remise en question. On les considère de plus en plus pour leur intérêt en soi, qu'ils soient ou non historiquement vrais. "*Le débat réel est de savoir si le texte dit quoi que ce soit d'historiquement légitime sur Jésus et Judas*" (B). Cette phrase, écrite en référence à l'Evangile de Judas peut maintenant s'appliquer tout aussi bien à l'Evangile de Marc, ou les Actes des Apôtres. Nous sommes dramatiquement proches de l'opportunité de poser la question suivante - tout comme l'ont posée les érudits tels qu'Ernest Renan et Albert Schweitzer, parmi les premiers à déconstruire la Bible et à remettre en cause sa véracité historique, il y a plus d'un siècle de cela - existe-t-il **un texte quelconque** qui dise quoi que ce soit d'historiquement véridique à propos de Jésus et de Judas? Et nous sommes près de toucher du doigt cette réponse, qui fut déjà celle des premiers exposants de la critique biblique: non, absolument aucun texte.

Son histoire n'est pas l'histoire. (NDT. Jeu de mots de John Lash: "*his story is not history*").

De nombreuses personnes restent si profondément identifiées à leurs propres croyances qu'elles ne peuvent les abandonner sans perdre totalement le sens de leur identité, mais presque n'importe qui, à notre époque, sait qu'une bonne histoire a besoin d'être littéralement vraie pour être signifiante. Nous sommes plus sophistiqués dans le domaine de la fiction que dans le domaine de la foi. Cela étant, tout ce qui rend fictif le récit du Nouveau Testament, à propos de Jésus et de son époque, met en danger la foi parce que cela résonne dans la partie de la conscience collective qui sait à quoi s'en tenir. Il est probable que l'Evangile de Judas, quel qu'en soit le contenu, va contribuer à accroître la perception du Nouveau Testament pour ce qu'il est véritablement: une invention de toutes pièces.

## Pseudo-Gnosticisme

Les articles traitant de la découverte de ce nouveau texte tendent à adopter la supposition prévalant chez les érudits du Gnosticisme (comme Elaine Pagels et Karen King) que les notions Gnostiques n'étaient que de simples divergences de croyances débattues dans les premières communautés Chrétiennes:

*"Les derniers (les Codex de Nag Hammadi, incluant les Evangiles de Thomas et de Marie Magdeleine) ont inspiré les érudits modernes du Gnosticisme et bouleversé l'étude traditionnelle biblique en révélant **la diversité des croyances parmi les premiers adeptes de Jésus**. Les Gnostiques croyaient en une connaissance secrète permettant aux humains d'échapper à la prison de leur corps physique et de retourner au royaume spirituel dont ils procédaient.*

*Ces découvertes font exploser le mythe d'une religion monolithique et mettent en valeur **combien diversifié - et fascinant - était en fait le mouvement des premiers Chrétiens**"* écrit Elaine Pagels, professeur de religion à Princeton qui s'est spécialisée dans l'étude des Gnostiques. (A. avec mise en gras de certains passages).

Ces citations se font l'écho de deux préjugés, de longue date, des érudits du Gnosticisme, à la réfutation desquels j'ai consacré beaucoup de temps, à la fois dans ce site et ailleurs. Le premier concerne le fait que les Gnostiques croyaient qu'il était souhaitable d'échapper à "la prison du corps" pour repartir vers un domaine spirituel désincarné, l'endroit dont on peut présumer que nous venons tous. Et le second concerne le fait que les conceptions Gnostiques sont aujourd'hui intéressantes parce qu'elles apportent la preuve de la diversité du début du Christianisme - l'implication étant que quoi que ce fût que les Gnostiques pensaient et enseignaient, cela n'a aucune valeur, **aucune valeur intrinsèque**. Les érudits

comme Elaine Pagels répandent la notion que le Gnosticisme n'a d'intérêt qu'en ce qu'il nous aide à comprendre et à apprécier le développement des croyances Chrétiennes.

Les érudits sont tellement obsédés à montrer la **signification** des écrits Gnostiques en termes Chrétiens qu'ils font l'impasse sur le **message** radicalement anti-Chrétien de ces écrits.

J'ai des doutes quant à la possibilité d'appliquer la méthode Borgésienne de paraphrase réductrice à des problématiques aussi complexes. La désinformation entourant le Gnosticisme est telle une croûte épaisse et visqueuse recouvrant un fruit nourrissant et délicieux. Les articles, tels que ceux que nous avons cités ci-dessus, continuent de propager les préjugés des érudits même lorsqu'ils nous informent sur des sujets nouveaux et intéressants. Plutôt que d'aborder tous ces problèmes de front, je voudrais tout simplement signaler que le modèle "d'évasion du corps prison" ne peut pas être considéré comme un enseignement réellement Gnostique. (La réfutation, que je soutiens rigoureusement, de ce modèle a été très amplement développée par un spécialiste du Gnosticisme, Michael Williams, dans son ouvrage "**Rethinking Gnosticism**"). Dans la mesure où l'Évangile de Judas adhère à ce modèle, comme il semble le faire, il n'est peut-être pas du tout d'inspiration Gnostique.

Dans le Plan de Lecture pour les Codex de Nag Hammadi, j'explique que la découverte Égyptienne de 1945 contient certains textes qui ne sont pas réellement Gnostiques. Il y a un extrait de la **République de Platon**, et une note griffonnée attribuée à Saint Paul, mais ce ne sont que les exemples les plus flagrants de textes non gnostiques dans le corpus. Je soutiens que l'**Évangile de Thomas** est un sermon Bouddhiste sur l'impermanence et l'abandon du désir, présenté dans un langage Gnostique et que l'**Apocryphe de Jacques** est un manifeste Juif sur les tribulations du Vertueux. J'admets que ces deux textes intègrent le langage Gnostique et font allusion à certains thèmes Gnostiques mais ils ne sont pas l'expression d'un message radical Gnostique procédant des Mystères Païens. Il se peut qu'il en soit de même avec l'Évangile de Judas, particulièrement si l'on démontre qu'il met en exergue le thème "d'évasion du corps prison", qui est totalement étranger à la vision Sophianique, et enracinée dans la terre, des Gnostiques et qui est contraire à leur pratique d'illumination psycho-somatique comme on peut le déduire des témoignages émanant des Mystères Païens.

En bref, l'Évangile nouvellement découvert peut présenter un bon alibi pour le pseudo-gnosticisme: à savoir des interprétations de croyances et de conceptions non-gnostiques assumées, par les érudits, comme étant Gnostiques parce qu'elles ont été rédigées en Copte et mêlées avec d'autres textes, qui eux sont authentiquement Gnostiques, le tout étant bien enveloppé de préjugés anti-Gnostiques avec plusieurs couches de désinformation fomentée par les Pères de l'Église. Confondre des éléments non-Gnostiques avec le message hérétique du Gnosticisme est un des grands écueils de toutes ces études.

Afin de caractériser les déviations que l'on rencontre dans des interprétations de pseudo-gnosticisme, considérons deux citations mises côte à côte:

*"Judas demanda: 'Les autorités demeurent au-dessus de nous mais vont-elles nous gouverner?'. L'enseignant répondit: 'Non, c'est toi qui les gouverneras'." (Le Dialogue du Sauveur).*

*"Vous serez maudits par les autres générations et vous les gouvernerez" confie Jésus à Judas". (L'Évangile de Judas).*

Les deux passages rapportent un échange entre Jésus et Judas. Les deux utilisent le terme "gouverner" mais de manière très différente. Dans le premier exemple, Jésus (identifié simplement comme l'enseignant ou le Seigneur, un titre que les érudits utilisent communément en référence au Jésus du Nouveau Testament) dit à Judas qu'il en viendra à gouverner les autorités ou gouverneurs. Ce sont les Archontes, décrits par les Gnostiques comme étant une espèce extra-terrestre qui tente de détourner l'humanité de son propre chemin d'évolution, principalement au travers de croyances illusoire qui aveuglent l'humanité sur sa propre nature et qui l'aliènent de sa connexion à la Terre (dans le mythe Gnostique, la métamorphose de la Déesse Sophia, la Sagesse Divine). Le Dialogue du Sauveur proclame notre capacité de détecter ces forces déviantes et non-humaines et de faire échouer leurs tentatives de nous gouverner en inculquant dans notre mental des croyances erronées. C'est un enseignement Gnostique authentique et radical qui est cohérent avec le message ésotérique et anti-Chrétien qui imprègne la plus grande partie des traités Coptes.

Dans le second exemple, il est dit à Judas qu'il gouvernera "*les autres générations*", qui sont sans doute humaines. Le langage fait allusion à la lutte entre les humains et les Archontes mais l'interprète comme un conflit humain-humain, présentant Judas supérieur à ceux qui le maudissent. Ce n'est pas du Gnosticisme mais du pseudo-Gnosticisme. En fait, la seconde citation est beaucoup plus proche de l'esprit des Manuscrits de la Mer Morte que des Codex de Nag Hammadi. La conception d'une personne vertueuse

qui est maudite et qui est ensuite vengée par une puissance supérieure appartient à l'idéologie Zaddikite des Manuscrits et non pas aux enseignements illuminants des Mystères.

## Judas et Paul

*"Les érudits, de tous bords, s'accordent sur le fait que le texte fut probablement rédigé par un scribe dans une communauté Gnostique des Caïnites - des Chrétiens primitifs qui considéraient les vilains de la Bible, dont Judas et Caïn, comme des héros. 'Il n'existe aucune preuve que l'un de ces documents ait jamais représenté la branche principale du Christianisme' dit le Professeur Witherington" (B).*

Je voudrais souligner que l'Évangile de Judas, un texte supposément Gnostique et hérétique, s'il ne présente pas le Christianisme conventionnel ne représente, sans doute, pas plus le Gnosticisme Païen. A la lecture des fragments présentés dans cet article, je suppose que ce texte est une expression de la vision Juive Zaddikite cohérente avec l'idéologie de la salvation des Manuscrits de la Mer Morte. Les défenseurs de l'orthodoxie, tel le Professeur Witherington, qui un est pourfendeur de Gnostiques bien connu, non seulement rejettent le Gnosticisme du canon du "christianisme conventionnel" mais, plus significativement, ils refusent que le "christianisme conventionnel" puisse être dérivé des Zaddikites de la Mer Morte enclins au génocide et à la génophobie. Le refus des origines idéologiques et historiques du Christianisme est au coeur du débat concernant l'oeuvre de Robert Eisenmann qui retrace les origines de la doctrine de rédemption Chrétienne au culte des Zaddikites.

C'est un panier de crabes et qui pincent. S'il est vrai que c'est une tâche ardue que d'analyser ce qui différencie l'idéologie des Zaddikites du Gnosticisme Païen et de mettre en perspective ces deux mouvements par rapport aux croyances fondatrices du Judéo-Christianisme, c'est peut-être l'unique manière d'atteindre à une compréhension en profondeur des systèmes de croyance qui dominant (et terrorisent) le monde d'aujourd'hui. J'ai l'intuition que l'Évangile de Judas peut amener un éclairage important sur les origines du Christianisme - et plus particulièrement, s'il s'avère valider la thèse d'Eisenmann (que je soutiens) selon laquelle la foi Chrétienne en Jésus-Christ est une excroissance ou une mutation de la croyance Zaddikite en un Messie surhumain. En d'autres mots, les éléments Gnostiques dans l'Évangile de Judas, s'il en est, ont sans doute moins d'importance que les éléments Juifs, si les derniers s'avèrent valider la théorie d'Eisenmann selon laquelle le Christianisme Paulinien fut piraté aux Zaddikites sectaires de la Mer Morte.

Le travail d'Eisenmann reste très controversé et carrément rejeté par la majorité des érudits des Manuscrits de la Mer Morte. L'Évangile de Judas, même s'il court le risque d'être identifié (à tort bien sûr) à un document Gnostique va peut-être s'avérer très pertinent pour les conceptions hérétiques d'Eisenmann relatives à la connexion Chrétienne-Zaddikite et peut-être même en amener des preuves supplémentaires.

Pour avoir une idée de ce que tout cela signifie, je conseillerais au lecteur d'explorer le travail de Hugh Schonfield, une des érudits les plus experts des Manuscrits de la Mer Morte. Dans ses ouvrages "**La vérité de la Bible**", "**Le mystère Jésus**" et "**Jésus, Messie ou Dieu?**", Schonfield a développé des idées qui sont parallèles à celles d'Eisenmann et qui les complètent mais qui sont exprimées dans un langage plus accessible en utilisant, souvent, un langage d'histoire racontée pour illustrer les problématiques idéologiques ésotériques qui caractérisent le personnage du messie Judéo-Chrétien. Schonfield et Eisenmann développent, tous deux, de façon extensive, **le thème central** de la secte des Zaddikim: la trahison.

*"Arriva un Moqueur*

*Qui distilla pour Israël des eaux trompeuses*

*Et les poussa à se perdre dans les terres sauvages sans chemins*

*A supprimer les anciennes voies, Et à se détourner des chemins de la vertu".*

Ces quelques lignes du **Document de Damas** sont caractéristiques de nombreux passages des Manuscrits de la Mer Morte qui décrivent un moqueur, un cracheur de mensonges ou un menteur qui va trahir la secte. Le texte met explicitement en garde contre quelqu'un qui joindra la secte et qui pervertira la mission des Vertueux, les Zaddikites. Eisenmann affirme que l'acte prédit de trahison fut accompli lorsque le chasseur de primes, Paul de Tarses, fut recruté par la cause Zaddikite (la "conversion" de Damas) et finit par pirater l'idéologie Zaddikite et par l'utiliser pour inventer une nouvelle religion, le Christianisme.

Il est clair que, si nous suivons Eisenmann, le thème de la trahison dans les Manuscrits ne s'applique pas à la trahison, **en collusion**, par Judas de son maître Jésus mais il concerne la **cooptation** perfide, par

Saint-Paul de la croyance Zaddikite en un plan de Dieu d'un châtement divin au travers d'un messie pour ressusciter les morts. Il reste néanmoins que le thème de la trahison figure bien en évidence dans la connexion Juive-Chrétienne et il est totalement plausible que la trahison par collusion par laquelle Judas aide Jésus à se faire capturer et tuer **pourrait très bien avoir été mise en scène pour correspondre à la trahison par Saint Paul des Zaddikites.**

Selon la doctrine Paulienne, le Jésus humain avait besoin de mourir afin que le Christ immortel puisse être révélé. Si Judas conspira avec Jésus pour que le messie soit exécuté, Judas assumait clairement le rôle principal, pas dans la trahison de la secte Zaddikite (ce fut le travail de Paul) mais dans l'accomplissement du script directeur de la secte, un scénario qui exigeait, en toute perversion, **que le messie faillisse dans sa mission afin de la réaliser.**

## Ainsi Qu'il Est Ecrit

Les érudits ont passé beaucoup de temps à se demander comment les Zaddikites auraient pu mettre en place une histoire par laquelle leur secte accomplissait sa mission divine en étant trahie. Cela constitue une de ces problématiques déroutantes et labyrinthiques qui ne pourra jamais se réduire à une compression Borgésienne. J'hésite même à l'introduire dans un essai aussi court que celui-là (chers lecteurs, respirez!) mais le parallèle Judas-Paul ne peut pas être ignoré en anticipant les surprises que l'Evangile de Judas peut avoir en réserve. Dans les Manuscrits de la Mer Morte, le Maître de la Vertu qui dirige la secte est trahie par une recrue perfide qui pirate son message (version d'Einsenmann). Dans l'Evangile de Judas, le traître assiste le sauveur dans l'accomplissement de sa mission en le livrant aux autorités - cela est conforme à l'interprétation de Schonfield quant au rôle que joue Judas dans une trahison par collusion. Le premier scénario ne peut pas être confondu avec le second mais nous pouvons, cependant, sentir qu'ils sont étroitement reliés - comme s'ils étaient, peut-être, deux épisodes de la même conspiration, du même script directeur.

En tout cas, l'affirmation selon laquelle Dieu accomplit ses desseins par la trahison et par le meurtre est totalement contraire à l'illumination des Gnostiques. Si l'on en juge par les quelques indices qui sont maintenant disponibles de l'Evangile de Judas, il caractérise ce que j'appelle la relation victime-perpétrateur, le complexe pathologique à la racine de la religion Judéo-Chrétienne-Islamiste (ainsi que je l'explique dans mon ouvrage **Not in His Image**, d'une façon manifestement non-Borgésienne). Le travail de Schonfield suggère que Jésus aurait certainement enrôlé Judas pour provoquer son propre meurtre afin qu'il pût accomplir la mission prédite du messie **qui triomphe au travers de la trahison.**

Ainsi est-il écrit: "Et il commença à leur enseigner que le Fils de l'Homme devait souffrir de nombreux maux et être rejeté par les anciens, et les prêtres et les scribes et devait être tué et qu'après trois jours, il ressusciterait" (Marc. 8:31). Ce complot s'interprète de la même façon, qu'il se réfère à la foi Juive ou à la foi Chrétienne. (Pour être précis, les Manuscrits affirment que le "Maître de la Vertu" - le Tzaddik identifié, par Einsenmann et d'autres, avec Jacques, le frère de Jésus - sera trahi, pas le messie; mais cette trahison affecte la mission du messie et donc, par extension, le messie est aussi trahi.) Dans son ouvrage "**La vérité de la Bible**", Schonfield affirma que Jésus n'avait pas l'intention de mourir et avait tout arrangé pour être sauvé au dernier moment. Son sauvetage par des compagnons Zélotes était intentionnellement déguisé pour le peuple comme un exploit magique de résurrection. Schonfield raisonne de cette façon parce qu'il rejette l'élément surnaturel de l'histoire. Mais si Jésus mourut actuellement comme Saint Paul le proclama, la mort lui aurait donné l'opportunité de prouver son statut divin. Sans la trahison et la mort, il n'y a ni résurrection, ni preuve de statut surhumain. Schonfield privilégia la conception Juive conventionnelle qui rejette la divinité de Jésus et nie la résurrection. Il se peut que l'Evangile de Judas privilégie la conception Pauline-Zaddikite selon laquelle le messie était divin et se leva réellement d'entre les morts. Cela semble du moins indiqué par les extraits cités dans cet article. Précisons, de nouveau, que cette seconde conception est totalement contraire aux traités Gnostiques, tel que le Second Traité du Grand Seth, qui nie catégoriquement la divinité de Jésus et tourne au ridicule la croyance en la résurrection physique.

## Trahison Divine

"Jésus s'entretient en privé avec Judas et lui dit qu'il partagera avec lui seul 'les mystères du royaume'. Jésus demande à Judas de le livrer aux autorités Romaines afin que son corps puisse être sacrifié" (B)

"Il (l'Evangile de Judas) dépeint Judas Iscariote non pas comme celui qui a trahi Jésus mais comme son disciple favori et son collaborateur fidèle." (A).

La question cruciale, dans ce cas, est collaborateur à quoi? Collaborateur dans le plan ingénieux du messie de programmer sa propre exécution et de prétendre à la mort afin qu'il puisse être sauvé par ses cohortes et relancer la révolte Juive contre Rome, renforcée par l'illusion qu'il puisse se lever d'entre les morts? (thèse de Schonfield quant à l'histoire Zaddikite et largement cohérente avec la thèse d'Einsmann). Ou bien collaborateur dans le plan divin consistant à avoir le Fils de l'Homme exécuté afin qu'il puisse ressusciter, proclamer le pouvoir de Dieu le Père sur la mort et conférer une force de rédemption pour élever l'humanité de son état de chute? (Version Pauline, piratée de l'histoire du messie Zaddikite et enjolivée d'un élément surnaturel). La première alternative est un scénario politique, étroitement corroboré par les faits historiques connus de l'époque de Jésus, et plus particulièrement les circonstances de la révolte Juive rapportée par l'historien Josephus (qui n'est pas totalement fiable). La seconde alternative est une fable magique ou surnaturelle qui n'est corroborée par aucune preuve historique.

Il est clair que pour ceux qui acceptent cette fable surnaturelle sur la foi, il n'est nul besoin de preuve historique. Cependant, en vertu de leur paradigme farceur, les autorités qui font valoir des croyances, qui n'ont pas besoin de vérification historique, exigent la véracité historique des documents qui racontent l'histoire qui codent ces croyances! Comprenez qui pourra.

Que ce soit dans la saga politique ou dans la fable surnaturelle, le messie doit mourir ou sembler mourir, afin qu'il puisse accomplir sa mission. Dans les deux histoires, toute personne qui aide le messie à se faire livrer et exécuter devient un agent central et indispensable du complot divin.

*"Vous pouvez voir comment les premiers Chrétiens auraient dit que si la mort de Jésus faisait partie du plan de Dieu, et bien la trahison de Judas faisait aussi partie du plan de Dieu" dit le Dr. King.*"(A).

*"Sur un plan, les Evangiles perçoivent déjà la trahison comme une partie mystérieuse du plan de Dieu" dit le Révérend Donald Senior, président de l'Union Théologique Catholique de Chicago. Il prédit que ce nouveau texte produirait 'une sensation à court terme' mais qu'après que les Chrétiens l'auraient lu, l'impact sur les croyants serait minime"* (C).

Il se peut que certaines personnes au fil des siècles aient été convaincues par l'affirmation selon laquelle Dieu le Père accomplit son maître plan pour l'humanité au travers de la trahison et il se peut que certaines personnes, dans notre monde moderne troublé, puissent en être encore convaincues. Mais le message Gnostique est une vraie hérésie (du Grec **heresthai** "choisir") qui offre un autre choix, une vision alternative. Les enseignements Gnostiques concernant le faux dieu créateur, identifié avec Jéhovah, contiennent l'avertissement explicite de ne pas croire en Son plan parce que c'est *"une conspiration à notre encontre dont le but est de nous empêcher d'en percevoir l'erreur et le non-sens"* (Traité de Seth. 55:10). La foi dans le plan de Dieu *"est ce qui fait tourner l'humanité en rond et en rond en quête de ce qu'elle ne peut pas trouver parce que ceux qui cherchent de cette manière ne connaissent pas leur humanité en premier lieu"* (Traité de Seth.53:12-17).

Les enseignements Gnostiques sont uniques quant à l'exposé théologique concernant le dieu imposteur qui trahit l'humanité - qui n'est nul autre que le Dieu Paternel révérend de la tradition Judéo-Chrétienne-Islamique. Les hérétiques Gnostiques n'étaient pas des Chrétiens primitifs se caractérisant par une diversité de croyances Chrétiennes ou assimilées. C'étaient des initiés et des intellectuels Païens radicalement opposés à la doctrine de rédemption Judéo-Chrétienne. Ils se souciaient, avant tout chose, de la façon dont l'humanité **se trahit elle-même** au travers d'une croyance en une divinité extra-terrestre dont le plan divin exige une ségrégation idéologique et raciale, un standard inhumain de perfection, un génocide, la trahison, la torture et le meurtre et un châtement surnaturel pour les mauvaises actions entérinées par le dieu même qui les condamne.

**Trahie par de fausses croyances en Dieu, l'humanité se trahit elle-même.** Voilà, j'ai enfin réussi à produire un aphorisme Borgésien de ce pot de mélasse, après tout.

La trahison de Jésus par Judas est la suprême diversion théologique. Elle est triviale en comparaison de la trahison de l'humanité par la religion fondée au nom de Jésus. Tout comme le Révérend Senior, mais certainement pas pour la même raison, je prédirai que l'impact de l'Evangile de Judas sera minimal. Pour ceux qui sont habitués, de longue date, à être trahis par leurs croyances, il n'y a rien de nouveau ou d'étonnant que l'on puisse trouver dans cette vieille histoire triste et ressassée.

John Lash. 8 Avril 2006.

Traduction de Dominique Guillet.